

KAZIMIERZ WYKA
19 III 1910 — 19 I 1975

Il est quelque chose de profondément émouvant dans le fait que Kazimierz Wyka est entré dans le pays de la Mort directement presque d'une promenade à travers Cracovie, quand de ses yeux amoureux, il regardait la ville la plus chère à son cœur. Qui pouvait prévoir que ce serait là un regard d'adieu? Cet après-midi-là même encore, il s'entretenait de la peinture de Jacek Malczewski et annonçait de nouvelles études sur cet artiste après son livre *Thanatos i Polska (Thanatos et la Pologne)*. Il répétait que cet ouvrage n'était pas sa dernière aventure avec ce peintre. Qu'il poursuivrait cette aventure. Mais l'implacable fils de la Nuit, Thanatos, en ces heures mêmes, tendait ses ailes noires au-dessus du grand écrivain. Kazimierz Wyka a fait sa dernière promenade dans les rues de sa ville, se reposant au quartier du Salwator, dans le paysage que Malczewski avait peint. La mort a arrêté le Professeur sur un chemin qui — semblait-il — était bien loin de sa fin. Car il est bien difficile de se faire à l'idée que cet amoureux de la vie qu'il affirmait tant et qui nous était si proche, que cet humaniste de grande envergure, que ce connaisseur non seulement de la littérature mais aussi des beaux-arts, de la musique, du théâtre, du film, de tout ce qui est humain et beau, que cet écrivain éminent a laissé vide sa chaise à la chaire de l'université, sa chaise à son bureau chez lui, sa chaise à la table familiale. Sur ces chaises vides, nous le rechercherons et le verrons toujours.

Il n'est point aisé dans une brève esquisse de caractériser l'oeuvre qu'il nous a léguée. Et nos aspirations, de nous qui écrivons ces mots, qui ne désirons que mettre en relief les traits les plus essentiels de Wyka l'homme et de Wyka le savant, ne vont pas si loin. Les traits du polonisant qui, de l'arpent de littérature polonaise qu'il cultivait, jetait un regard infaillible sur les autres arpents des sciences humaines, liés ou apparentés à la littérature.

C'était le critique littéraire le plus éminent en Pologne contemporaine, il a créé une nouvelle langue et un nouveau style de critique scientifique. Doué d'une intuition et d'une imagination peu ordinaire, il pénétrait infailliblement dans l'oeuvre des écrivains qu'il présentait. Il faisait apparaître les liens non seulement avec la littérature, mais avec toute la culture du monde. Il discutait avec les auteurs, exprimait ses doutes. Il montrait de la manière la plus bienveillante — surtout aux jeunes auteurs — les sentiers qui leur convenaient. Ses tomes critiques, ce sont des livres de délicieux voyages à travers la littérature et les diverses contrées des sciences humaines. Pour les auteurs présentés, c'étaient des rencontres avec un maître, non seulement de la critique, mais également d'une plume brillante: un maître de la langue, du style, de l'esprit, d'une métaphore originale et toujours fraîche. Sans blesser qui que ce soit, dépourvus d'une ombre même de mentor, ces ouvrages inspirent, éveillent de hautes ambitions. Ils constituent un exemple de respect pour l'effort d'autrui. Ils sont une école de critique: d'éminents disciples de Kazimierz Wyka exerçant leur activité en ce domaine en sont issus.

*

*

*

Dans la belle esquisse du Professeur intitulée *Węgiel mojego zawodu* (*Le Charbon de mon métier*), nous lisons: «Je suis un historien de la littérature. Pour un homme qui exerce une telle profession, la tradition est ce qu'est le charbon pour le mineur. Elle est tout simplement cette couche [...] dans laquelle, par la nature de son métier, fouille l'historien de la littérature, le mineur abat son charbon. Sans l'existence et le fonctionnement de la tradition, les seules bibliothèques suffiraient et les bibliothécaires en tant que leurs gardiens, les actions cultivées par l'historien de la littérature seraient superflues. C'est lui qui transforme ou aide les autres à transformer en combustible du jour d'aujourd'hui le charbon du passé conservé sur les rayons des bibliothèques, produit par la pression des autres époques»¹.

Et donc: un historien de la littérature — gardien de la tradition, critique et enseignant en une seule personne. Ces talents multiples lui permettaient de regarder l'œuvre littéraire comme une création de l'époque qu'il faut lire avec les yeux et la sensibilité d'un homme contemporain, rattaché par des liens puissants au passé et continuant ce passé pour l'avenir.

*

*

*

Né le 19 mars 1910 à Krzeszowice (dans la Voïvodie de Cracovie), il a terminé ses études de philologie polonaise à l'Université Jagellonne en faisant son doctorat chez le professeur Stefan Kolaczowski. Sa thèse de doctorat intitulée *Studia nad programem Młodej Polski* (*Études sur le programme de la Jeune Pologne*) a jeté les bases de ses recherches ultérieures sur cette période dont les résultats ont été présentés dans le livre *Modernizm polski* (*Le Modernisme polonais*). Kazimierz Wyka est resté fidèle aux problèmes du modernisme jusqu'au bout, entreprenant par la suite des recherches aussi approfondies sur le romantisme polonais. Il n'a pas abandonné la critique, il découvrait les liens de la peinture avec les grands écrivains, il pénétrait dans les domaines du film et du théâtre.

Les épreuves amères et les pensées des années de l'occupation passées dans ses Krzeszowice natales à enseigner clandestinement et à travailler scientifiquement d'arrache-pied ont fourni matière et inspiration à un livre singulier de citoyen et de moraliste *Życie na niby* (*En faisant semblant de vivre*).

Les livres de Kazimierz Wyka (plus de vingt tomes!) sont nés après la guerre — à des intervalles en général d'un an. Parmi eux — des tomes de critiques et d'essais: *Pogranicze powieści* (*Les Confins du roman*), trois volumes d'esquisses et d'articles *Wędrując po tematach* (*En flânant à travers les thèmes*), *Lowy na kryteria* (*La Chasse aux critères*) aux aspects multiples, très personnels et très littéraires, un choix de critiques d'avant la guerre *Stara szuflada* (*Le Vieux tiroir*), un tome d'esquisses sur la poésie contemporaine *Rzecz wyobraźni* (*Affaire d'imagination*), un livre consacré au tout jeune poète Krzysztof Baczyński, tombé lors de l'insurrection de Varsovie.

Dans le domaine des travaux d'histoire de la littérature — le fondamental *Modernizm polski* (*Le Modernisme polonais*), un ouvrage en deux volumes consacré à *Pan Tadeusz* (*Maître Thaddée*): „*Pan Tadeusz*” — *Studia o poemacie* („*Maître Thaddée*” — *Études sur le poème*) et „*Pan Tadeusz*” — *Studia o tekście* („*Maître Thaddée*” — *Études sur le texte*), l'épopée de Mickiewicz lue par un excellent textologue, un bril-

¹ Dans le tome *O potrzebie historii literatury. Szkice polonistyczne z lat 1944 — 1967* (*Du besoin de l'histoire de la littérature. Esquisses de littérature polonaise des années 1944 — 1967*), Warszawa 1969, p. 310.

lant théoricien de la littérature et un connaisseur du folklore; un livre sur Norwid, des études, des articles, des esquisses sur Słowacki, Fredro, Brzozowski, Żeromski, Wyspiański; des travaux synthétisant la littérature de la Jeune Pologne; la *Teka Stańczyka* (La Serviette de Stańczyk) — importante pour celui qui étudie l'histoire de la Galicie et de sa culture.

Et sur le bureau abandonné par le Professeur deux livres sont restés, inachevés: sur Reymont et sur Różewicz.

Et parmi les produits de l'intérêt parallèle de l'historien de la littérature et du connaisseur des beaux arts — le livre *Matejko i Słowacki* (*Matejko et Słowacki*), un travail sur Tadeusz Makowski, des esquisses sur d'autres peintres, une étude sur Ksawery Dunikowski. Dans le cercle de cette activité de Wyka, il existe l'oeuvre envoûtante *Thanatos i Polska, czyli o Jacku Malczewskim*. C'est un livre bien polonais et bien humain. C'est l'auteur lui-même qui nous y orientera le mieux: «La peinture de Jacek Malczewski est sans aucun doute très littéraire. [...] Et cette littérarité signifie [...] un emprunt commun de toutes les muses et de la peinture, une eau vivifiante puisée en commun dans les sources de l'existence humaine, dans la réserve des questions et des réponses philosophiques et métaphysiques»². Le lecteur de ce livre ressent irréfutablement que l'auteur se trouvait également dans le cercle de questions semblables.

Ce fut une surprise apparente quand Kazimierz Wyka fit paraître un petit tome de pastiches (de Jan Kochanowski à l'époque contemporaine) intitulé *Duchy poetów podśluchane* (*Aux écoutes des esprits des poètes*). Nous écrivons «apparente», car au fond, un lecteur, un critique et un amateur de poésie tel que lui a pénétré et saisi les secrets de la création des poètes d'époques diverses, en s'amusant à imiter leur style. C'était là une relaxation d'un maître éminent de la plume, qui a exploité son talent d'artiste dans la science.

Les problèmes de la théorie de la littérature et de la méthodologie des recherches littéraires étaient proches au chercheur en littérature qu'était Wyka. Il suivait leur développement avec une grande attention, avec intérêt, mais loin de tout fanatisme en cette matière. Il exploitait lui-même la théorie de génération littéraire, aussi que pour l'étude du roman la problématique du temps; il appliquait dans ses recherches le concept des «mots-clés» de Guiraud, et il discutait les problèmes du réalisme en littérature. A ces questions-ci il a consacré beaucoup d'attention dans son livre *O potrzebie historii literatury* (*Du besoin d'histoire de la littérature*). Il n'était l'esclave d'aucune méthode. Il opérait à l'aide de méthodes diverses, dans le sentiment de la justesse de son choix, sans rechercher la popularité. Il reliait toujours la littérature à la vie, sans jamais perdre des yeux sa problématique. D'où son attitude ironiquement bienveillante envers la sécheresse de ces jeunes méthodologistes pour lesquels la méthode devient une cuirasse. Ici, nous devons citer un fragment de ses paroles au sujet du besoin de l'histoire de la littérature: «Je ne suis pas enclin à croire à deux voies de salut pour l'histoire de la littérature. A son salut par une „scientification” si hautement relevée qu'elle deviendra une chapelle de byzantinisme méthodologique que personne ne viendra plus visiter. Il y a bien des jeunes disciples de l'Institut des Études Littéraires qui arrivent à une maîtrise et à une perfection dans la langue scientifique et dans le rite scientifique. Je ressens parfois de la joie, semblable à celle due à la solution trouvée à une charade, percevant dans cette liturgie scientifique une couche de sens. Je suis convaincu que cela leur passera et je souhaite que nous ne devions pas attendre une quinzaine d'années suivantes pour que cela leur passe.

² K. Wyka, *Thanatos i Polska, czyli o Jacku Malczewskim* (*Thanatos et la Pologne ou sur Jacek Malczewski*), Kraków 1971, p. 9.

Je ne suis pas non plus enclin à croire en ce salut par un mariage d'intégration [...] il nous faut avant tout des historiens de la littérature *pleno titulos*³.

*

*

*

En la personne de Kazimierz Wyka, le grand talent du savant et de l'excellent écrivain s'est uni à un talent non moins grand de professeur, de pédagogue et d'organisateur des recherches littéraires. En tant que co-créateur et longtemps directeur de l'Institut des Etudes Littéraires de l'Académie Polonaise des Sciences, partagé entre Cracovie et Varsovie, il a su faire face à toutes ses obligations et aller bien au delà. Pendant plus de vingt ans, il a organisé seul ou en commun toutes les sessions de l'Institut des Études Littéraires, les congrès d'anniversaires et autres. Il a pris part aux éditions des grands écrivains (A. Mickiewicz, A. Fredro), les enrichissant d'excellentes introductions ayant le caractère de monographie. Il était chargé de nombreuses dignités. Il suffira de mentionner les plus respectables ou les plus importantes: professeur de l'Université Jagellonne, directeur de l'Institut des Études Littéraires, membre réel de l'Académie Polonaise des Sciences. Chacune des fonctions attachées à ces dignités opérait sur un terrain particulier et spécial, et chacune d'elles y a laissé un legs durable et une trace nette d'une personnalité peu commune. Parmi les nombreuses décorations de Kazimierz Wyka, l'ordre du Sztandar Pracy (l'Eten-dard du Travail — la plus haute distinction polonaise) de première classe constitue l'expression de la considération de l'Etat Polonais pour son oeuvre et son attitude.

Il propagé la connaissance de la littérature polonaise dans de nombreux pays d'Europe, présentant à l'étranger ses trésors extraits des couches multiples de notre tradition, ainsi que ceux de notre époque contemporaine. Il était l'incarnation même de la propagande dans la meilleure acception de ce terme.

Le nom de Wyka attirait à ses cours et à ses conférences des foules innombrables. Son cours à style de causerie, vif, attrayant, non dépourvu d'éléments d'humour et d'esprit, intéressait, absorbait. Car le Professeur avait un talent peu ordinaire pour prendre contact avec ses auditeurs. Ses séminaires étaient une école aux aspects multiples, une école surtout d'analyse du texte littéraire qui, par l'intervention d'un tel maître, dévoilait des significations inattendues.

*

*

*

L'oeuvre de Kazimierz Wyka, si abondante en divers aspects, d'un homme d'une rare vitalité, d'une grande énergie, d'une force intellectuelle peu commune, d'un homme d'un naturel charmant. Chez lui, il n'y avait rien d'artificiel, aucune pose, par contre beaucoup de joie de vivre et d'amitié pour tout le monde; jamais le temps ne lui manquait si quelqu'un avait besoin de lui. Comment trouvait-il ce temps? cela restera un secret de son aptitude à gérer chacun de ses jours et chacune de ses heures. On pouvait toujours compter sur Kazimierz Wyka. Sur ses conseils bienveillants, sur son empressement à évaluer les thèses de doctorat de nos disciples, sur sa disposition à faire une conférence. Sur son regard, bon et souriant, s'il n'avait pas le temps de s'entretenir avec nous, et sur ses entretiens, longs et charmants à la table hospitalière de sa maison familiale à Cracovie, ou dans nos propres maisons quand il venait

³ Wyka, *O potrzebie historii literatury*, p. 342—343. L'auteur a donné au tome d'études le nom que constituait le titre de cette conférence qu'il avait prononcée à l'occasion du XV^e anniversaire de l'Institut des Etudes Littéraires.

en conférencier ou en recenseur à nos universités. Il se réjouissait fort quand les travaux de nos candidats au doctorat étaient éminents. Il prédisait de tout coeur à leurs auteurs un bel avenir scientifique. Dans ces prophéties, il ne se trompait pas.

Le professeur Kazimierz Wyka était un ami dévoué des „Zagadnienia Rodzajów Literackich”. Historien de la littérature universelle et critique littéraire profond et subtil, il comprenait bien les problèmes de théorie littéraire. C'est à cet intérêt qu'est redevable la publication d'une étude intéressante *Slowa-klucze* (*Les Mots-clés*) consacrée à une interprétation de la poésie par l'intermédiaire de l'analyse des mots d'une imprégnation sémantique spéciale.

*

*

*

Kazimierz Wyka avait de nombreux talents dépassant la moyenne de l'homme, mais il n'avait qu'un seul coeur, un coeur humain, tourmenté et labouré par les traces de son travail et de ses épreuves qui n'ont pas toujours été faciles à surmonter. Il n'extériorisait pas ses épreuves. Parfois seulement — à ses amis les plus proches. Maître de lui, serein, il ressentait parfois les battements inquiets de son coeur tourmenté, mais quand leur ton baissait, il retrouvait la paix de l'homme en bonne santé. Néanmoins, le lecteur attentif de ses travaux des dernières années (probablement à partir de l'interprétation du *Latarnik — Le Gardien du phare*), suit l'auteur jusqu'au fond des problèmes de l'existence humaine qu'il expose: ceux de sens de la vie, de la mort, de la condition humaine et de la dignité humaine. Le livre consacré à Jacek Malczewski est — à notre avis — un texte extrêmement riche en de tels motifs et en une telle atmosphère. C'est peut-être là la raison pour laquelle l'auteur voulait tellement le continuer.

Il rappelait souvent avec émotion les professeurs qui avaient disparu. Ainsi c'est d'eux qu'il s'était entretenu avec l'auteur de la présente esquisse en juillet de l'année passée. Nous pensons qu'en de tels moments il entendait les pas feutrés et le bruit des ailes de Thanatos.

Ce grand coeur, amoureux de la vie, a cessé de battre à un moment inattendu, une nuit de janvier de l'année 1975. Kazimierz Wyka repose au cimetière de Salwator. De sa tombe, sous les ailes de couleurs des anges de Malczewski, il écoute les voix de sa ville et les voix d'un pays débordant de thèmes.

Mai 1975

Janina Garbaczowska, Lublin

Traduit par Michał Michalak

⁴ „Zagadnienia Rodzajów Literackich” (Problèmes des Genres Littéraires), 1962, vol. IV, fasc. 2 (7), p. 5–30.